

AFFECTUS ET INTELLECTUS: UN AUTRE CONFLIT DES FACULTÉS ?

(Hugues et Richard) déplacent la formule grégorienne pour la faire jouer au plan des facultés de l'âme. Le débat réactivé par une relecture affective de la théologie mystique du pseudo-Denys aboutit à la fin du XIII^e siècle à la formulation par le chartreux Hugues de Balma de la fameuse *quaestio difficilis* (« *Et quaeritur utrum anima secundum suum adfectum, possit aspirando vel desiderando moveri in Deum, sine aliqua cogitatione intellectus praevia vel concomitante* »). Et les deux derniers siècles du Moyen Âge reprennent les termes de ce débat jusqu'à la controverse autour de la **docte ignorance**.

La théologie universitaire n'est pas elle-même épargnée par cette controverse car, si le modèle scientifique aristotélicien des sciences spéculatives et des sciences pratiques semble imposer une bipartition des savoirs, la finalité même de la théologie (« nous rendre bons ») incite certains auteurs, dès Albert le Grand et Bonaventure, à s'interroger sur la possibilité de concevoir la théologie comme *scientia affectiva*.

Ces controverses doctrinales prennent également un sens sociologique si on les met en rapport avec des **formes de vie** : selon que l'on identifie la nature de la contemplation ou l'entrée des grâces mystiques à l'apex mentis ou à l'*apex affectus*, c'est toute une conception de la vie contemplative qui est engagée. Doit-elle être définie par la pratique d'exercices affectifs faisant advenir la vie spirituelle ou au contraire être caractérisée par l'étude de la métaphysique ? Ce « conflit des facultés » devient ainsi l'une des faces de la querelle entre séculiers et mendiants, ordres actifs et contemplatifs et, au sein même des ordres contemplatifs, entre partisans de la **voie affective** et ceux de la **voie intellectuelle**.

Inspirée sans prétention à l'exhaustivité par ces remarques liminaires, la journée d'études organisée à Genève dans le cadre du **projet FNS Bibliotheca Celestinorum Nova** a pour ambition d'étudier la dynamique complexe entre les deux notions, en déterminant dans quelle mesure ce « conflit des facultés » d'un nouveau genre nourrit le débat doctrinal du XII^e au XV^e siècle.



Bibl. Apostolica Vaticana, Ms. lat. Rossianus 3, fol. 12r

ORGANISÉES À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE
par Cédric GIRAUD et Jonas NARCHI

13 et 14 février 2026
Espace Colladon, Rue Jean-Daniel Colladon 2, Genève



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES
Département des langues
et littératures françaises
et latines médiévales



Fonds national
suisse



Programme

VENDREDI 13 FÉVRIER 2026

- 9h30 Cédric GIRAUD et Jonas NARCHI : Accueil et ouverture
- 10h00 Cédric GIRAUD (Genève) : « L'amour fait-il connaître ? *Affectus et intellectus* au XII^e siècle ».
- 11h00 Pause-café
- 11h15 Daniele SOLVI (Naples) et Laura VANGONE (Naples) : « *Affectus et intellectus* dans les *Vitae Christi* ».
- 12h45 Déjeuner
- 14h00 Kristell TREGO (Fribourg) : « La volonté, l'affect et l'intellect. Anselme, Grosseteste, Duns Scot ».
- 15h00 Niklaus LARGIER (Berkeley) : « *Amor intellectus ipse*: The Theological Intervention of Mechthild of Magdeburg »
- 16h00 Pause-café
- 16h15 Federico DE DOMINICIS (Genève) : « Relire Angèle de Foligno avec Bonaventure : La tension entre *affectus* et *intellectus* dans l'expérience mystique d'Angèle ».
- 17h15 Isabel IRRIBAREN (Strasbourg), en ligne : « La tension *affectus-intellectus* dans l'évaluation des témoignages visionnaires tardo-médiévaux : le discernement des esprits selon Jean Gerson ».

SAMEDI 14 FÉVRIER 2026

- 10h00 Iacopo COSTA (Paris) : « Le rôle de l'*affectus* dans la psychologie de Thomas d'Aquin ».
- 11h00 Jonas NARCHI (Genève) : « Intellectualiste et critique de la *Vita affectiva* : Le regard du célestин Claude Rapine († 1493/94) sur son époque ».
- 12h00 Déjeuner

Argumentaire



Moine Célestin priant devant la Vierge Marie, Paris, Bibliothèque Mazarine, Ms. 475, fol. 13r (détail)

URANT L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE, les termes d'*affectus* et d'*intellectus* sont notoirement polysémiques : quand le premier signifie l'amour, le désir et la volonté, l'ensemble des facultés appétitives ou la capacité à être touché (*affici*), le second désigne la faculté de connaître et de comprendre par distinction avec la simple perception ou l'imagination, une capacité de l'esprit per mettant d'appréhender la réalité et d'acquérir des connaissances, notamment à travers l'intellect agent et l'intellect patient. Or, si chacun des deux concepts a déjà fait l'objet d'une attention soutenue, si les rapports entre vie active et vie contemplative ont été également étudiés par de nombreux travaux, le rapport dialectique qu'entretiennent au Moyen Âge *affectus* et *intellectus* mérite encore attention dans une perspective d'histoire doctrinale mais aussi d'histoire culturelle et sociale.

A partir du Moyen Âge central, la notion d'*affectus* vient ainsi perturber un édifice noétique et spirituel qu'est censé couronner l'intellect. Dans le domaine de la spiritualité, sur un terreau patristique largement partagé (le fameux *amor ipse notitia est*), les réflexions des auteurs cisterciens (Guillaume de Saint-Thierry et Bernard de Clairvaux) et victorins